

# A propos de l'ordinaire de Sion\*

par

Jean DESHUSSES

moine bénédictin d'Hautecombe

Il n'y a plus à faire la réputation du « travail de bénédictin ». C'est là ce qu'un humoriste, quelque peu caustique, a défini : « Un travail très long, très ennuyeux et qui ne peut servir à rien ». Le gros ouvrage de Dom Huot, avec ses huit cents pages, répond sans aucun doute à la première des trois conditions ; mais là s'arrête l'application de la piquante définition. Car ennuyeux, le livre ne l'est certes pas pour le lecteur attentif ; et il ne l'a pas été pour l'auteur, dont on sent, à chaque page, avec quel cœur il a travaillé, de longues années durant. Quant à son utilité, elle est évidente pour quiconque s'intéresse soit à l'histoire liturgique, soit à l'histoire valaisanne, que ce livre enrichit d'un apport beaucoup plus important que le titre ne semblerait l'indiquer à première vue.

Il s'agit de l'Ordinaire, ou du *Liber Ordinarius*, de la cathédrale de Sion. Pour bien comprendre ce titre, il est utile de se remémorer ce qu'étaient les livres liturgiques d'une église importante au Moyen Age. D'une part, il y avait les livres utilisés à la messe (missel ou sacramentaire, lectionnaire, évangélaire, graduel) ; d'autre part, ceux dont on avait besoin pour la célébration des heures canoniales, ou Office divin. Ces derniers étaient le psautier, l'antiphonaire, le responsorial, les lectionnaires, etc., qui ont fait place, finalement, au bréviaire. La nécessité de célébrer chaque fête selon son degré, les règles générales locales à maintenir, rendaient nécessaire ou presque nécessaire la confection d'un *mode d'emploi*. De nos jours, ce mode d'emploi, devenu plus simple, est rédigé chaque année et se nomme *Ordo*. Au Moyen Age, on l'établissait une fois pour toutes, sous la forme d'un livre complet, prévoyant, tant par des règles générales que par des indications particulières à chaque jour, la manière détaillée de se comporter. C'est cela, le *Liber Ordinarius*, l'Ordinaire d'une église.

Celui de la cathédrale de Sion nous a été transmis par un manuscrit du troisième quart du XIII<sup>e</sup> siècle, doublé d'une copie incomplète du XV<sup>e</sup>. En outre, un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle apporte une adaptation de

\* François Huot, OSB, *L'ordinaire de Sion*. Etude sur sa transmission manuscrite, son cadre historique et sa liturgie, Fribourg, 1973, 800 p. (*Spicilegium Friburgense*, n° 18.)

cet Ordinaire pour l'usage d'une paroisse. Si l'on ajoute que le texte du XIII<sup>e</sup> siècle a été complété par de nombreuses additions postérieures, on n'a pas de peine à comprendre que, grâce à ces témoins, la liturgie du Moyen Age à Sion est vraiment accessible. Ou, plus exactement, qu'elle peut devenir accessible moyennant le travail d'un éditeur consciencieux et patient. C'est ce travail d'édition qu'a accompli Dom Huot, de façon telle que le contact direct avec les manuscrits n'apporterait rien de plus au lecteur de son livre.

Mais ce n'est pas tout. Toute la première moitié du volume est réservée à une étude très poussée, non seulement des manuscrits eux-mêmes, mais encore du milieu historique auquel ils appartenaient, ainsi que de toute la liturgie dont ils décrivent le déroulement.

Il n'est pas question d'entrer ici en de grands détails à ce sujet. On peut cependant penser que les habitants de Sion et des alentours s'intéresseront tout particulièrement aux diverses processions à l'intérieur de la ville, ou même au-dehors, jusqu'à Savièse, à Bramois, voire à Grône. Peut-être souriront-ils un peu en lisant le cérémonial à observer en cas de miracle... Lorsqu'un miracle se produisait, on commençait par en vérifier l'authenticité, puis venait une joyeuse sonnerie des cloches, durant une heure. Quand toute la ville se trouvait assemblée, on chantait le *Te Deum* et une « belle antienne » en l'honneur du saint aux mérites duquel était dû le miracle. Enfin on ajoutait une allocution pour exposer ce qui s'était passé.

C'est finalement toute la vie du Chapitre de Sion qui apparaît, telle qu'elle était vécue dans les deux églises cathédrales, et jusqu'aux plus petits détails de la liturgie pratiquée à Sion. Il y a aussi grand intérêt à suivre l'analyse très sérieuse de l'origine des différentes fêtes célébrées par le Chapitre. Le tout est présenté avec les solides garanties d'un travail vraiment scientifique, dont il n'est guère possible de donner une idée en résumé. Disons simplement que la parution de cet ouvrage va sans doute marquer une date pour les historiens valaisans.

Mais les historiens valaisans ne seront pas les seuls à être intéressés. Déjà, ici ou là, un certain nombre d'Ordinaires de ce genre ont été publiés ; d'autres le seront encore. Leur étude comparée permet aux historiens de la liturgie occidentale d'en suivre le développement, à une époque où elle se diversifiait de plus en plus, en attendant le processus d'unification que mettrait en route le concile de Trente.

Je ne voudrais pas manquer de signaler encore deux points, qui paraissent mineurs à premier vue, mais en réalité, sont de grande importance pour une agréable utilisation du livre. C'est d'une part le double index, index des *incipit* des pièces signalées et index analytique très détaillé, tous deux de consultation commode, et accompagnés de tableaux comparatifs excellents. C'est d'autre part la très bonne typographie due au personnel spécialisé de l'Imprimerie Saint-Paul.

Une coutume bien établie veut qu'une recension se termine par quelques critiques : après avoir donné à l'auteur du livre les louanges qu'il mérite, on craint sans doute pour son humilité ; peut-être aussi l'auteur de la recension veut-il montrer par là qu'il ne s'est pas contenté de regarder la table des matières. La chicane que je chercherai à Dom Huot ne l'atteindra guère, puisqu'elle ne vise qu'une toute petite chose, en dehors, d'ailleurs, de son sujet, et pour laquelle il a fait confiance aux meilleurs auteurs. Page 239, il écrit : « La vénération particulière de Marie le samedi est traditionnelle. Déjà Alcuin consacrait à la Vierge la messe votive de ce jour. » Cette affirmation doit être nuancée. Il est certain qu'Alcuin est à l'origine de la messe votive de la Sainte Vierge (vers l'an 800), mais ce n'est pas à lui que remonte son attribution au samedi. Dans tous les manuscrits de la première génération, les messes votives d'Alcuin ne sont pas attachées à un jour déterminé. On le constate en particulier à Saint-Gall dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle seulement, donc près d'un demi-siècle après la mort d'Alcuin (804), on voit apparaître dans les manuscrits la distribution hebdomadaire ; et cela précisément à Reichenau et Saint-Gall, soit qu'elle y ait été reçue d'ailleurs, soit, assez vraisemblablement, qu'elle ait été réalisée en ces lieux (voir H. Barré - J. Deshusses, *A la recherche du missel d'Alcuin*, dans *Ephemerides Liturgicae*, LXXXII (1968), pp. 27 et ss).

Il est inutile d'ajouter que cette dernière remarque n'ôte rien à la remarquable qualité de l'ouvrage que j'ai eu le plaisir de présenter.